

En plein travail

Mot du surveillant général

C'est avec un cœur plein des pensées pour tous mes amis de l'association TANAT que je me suis mis sur mon bureau pour vous rédiger cette missive afin de recevoir quelques informations de ma part concernant l'établissement.

D'abord, toutes mes salutations à vous tous et pour vous souhaiter une bonne et heureuse année qui vient de commencer. Malgré l'âge, je cherche toujours à faire respecter le règlement intérieur (tenue, discipline ; assiduité ; ponctualité...). Pour l'établissement, le matériel de classe est en bon état ainsi que toutes les salles de classe. La cour est bien propre et les arbres verts font la beauté de tout l'ensemble.

Oh ! que j'aimerais beaucoup que vous fassiez un tour au sein de l'école pour apprécier. Bref, je peux dire que tout marche normalement (étude, suivi,...) quelques cas d'absences dues aux maladies (toux, paludisme, rhume....) Pour conclure, je veux dire avec force que chacun de nous apporte sa modeste contribution afin que l'établissement TANAT demeure un modèle, une référence au niveau régional et national.

Rissa Mahamadou Surveillant général



L'éducation est indéniablement le socle de tout développement. Ayant bien compris la véracité de cette assertion, l'Etat nigérien s'acharnait depuis des années à exorciser les démons de la médiocrité de notre système éducatif. Parallèlement à cette politique, les écoles publiques étaient de temps à autre fermées du fait de la grève des enseignants demandant du gouvernement l'amélioration de leurs conditions de travail.

Chez nous, à TANAT, cette tempête n'a pas soufflé, ne souffle pas et ne soufflera jamais grâce à vous parrains et marraines, à vos inestimables soutiens de toutes sortes qui pleuvent sur notre établissement. Vos efforts y conjurent ce mauvais temps et y installent le beau temps qui souffle à jamais. Que le Seigneur conjure tout mal de votre vie. Que Ses indéfinissables bienfaits et clémence pleuvent dans votre cœur.

Après trois mois de cours et évaluations dans la ferveur, les compositions du premier trimestre ont eu lieu du 2 au 5 décembre 2022. Les résultats obtenus étaient satisfaisants dans l'ensemble, la moyenne varie de 19,14 à 5,51 sur 20. Sur un effectif de 298 élèves (dont 113 filles), 200 (dont 81 filles) ont obtenu une moyenne trimestrielle supérieure ou égale à 10 sur 20 soit 67% pour l'ensemble de l'école. La plus forte moyenne est obtenue par l'élève

Aboubacar Abdou de la classe de 5ème avec 19,14 suivi de Aboutalib Chaibou de la 5ème avec 18,75 ; Abdourahmane Mouhamadou de la 3ème A avec 18,60 sur 20.

Les classes qui se sont distinguées pour ce 1er trimestre sont : la 2nde C avec 100% de réussite ; la 2nde A, 93,33% (dont 100% pour les filles) ; la 1ère D avec 91,66 (100% pour les filles) ; la 4ème avec 82,22% (dont 77,77 pour les filles et la 6ème avec 80% (87,50% pour les filles).

Ces résultats sont assez satisfaisants mais loin de notre attente. Nous comptons faire mieux pour les prochains trimestres afin d'être au rendez-vous des examens finaux : BEPC et BAC. Nous nous efforçons à faire plus que 2022. Améliorer cet exploit qui fait la fierté du département et particulièrement la ville d'Abalak.

Moussa Samaila, Proviseur du secondaire



Moussa Samaila, proviseur du secondaire

Nouvelles du Primaire

Du 19 au 20 janvier dernier nous avons organisé une session de mini-CAPEP (Cellule d'Animation Pédagogique) avec plus de 10 écoles de la ville, lors de laquelle des échanges pédagogiques entre les participants en présence des conseillers ont débouché sur l'élaboration de quatre fiches (une fiche de : vocabulaire usuel CM1, Rédaction n°1 et n°2 CM2 et Géométrie CE1). Ça a été très bénéfique et cela permettra aux enseignants de réaliser des belles prestations dans leurs classes respectives.

Une nouveauté encore cette année, l'Etat a exigé une évaluation hebdomadaire chaque fin de semaine, c'est-à-dire le vendredi en Français et en Mathématique accompagné d'une synthèse qu'on dépose au niveau de l'inspection communale et une évaluation bimensuelle, sauf la classe de CM2 qui n'est pas concernée par cette évaluation.

Pour garder le cadre de l'école plus attrayant, le musée scolaire reste embelli par les objets fabriqués par les élèves et quelques objets (os, boîtes) ramassés pour des fins pédagogiques. Le jardin scolaire aussi joue sa partie dans

l'utilité pédagogique ainsi que l'embellissement de l'espace.

L'école a reçu deux fois la visite de l'inspecteur de l'enseignement primaire, une fois la visite du conseiller pédagogique et enfin nous avons reçu le 20 décembre dernier dans l'après-midi la visite de l'équipe de la direction nationale chargée de contrôler le fonctionnement des écoles privées. Les membres de celle-ci ont visité chaque classe et se sont entretenus avec le directeur sur le fonctionnement de l'établissement. Ils ont lors de cet entretien apprécié la qualité des infrastructures et matériels didactiques dont les ordinateurs disponibles dans cette école.

Mohamed Ahmoudou, Directeur du primaire



Mohamed Ahmoudou directeur du primaire

Parrainez une classe ou un élève de l'école TANAT

Les parrainages sont indispensables pour offrir une scolarité à des enfants déshérités (Parrainage d'élève) ou pour équilibrer les frais de fonctionnement de l'école (Parrainage de classe). L'école TANAT a besoin de vous et de vos amis pour offrir à encore plus d'enfants l'opportunité de prendre en main leur avenir.

Histoire d'Abalak

Nouvelles

- Nous déplorons la disparition d'Anne Marie jeune retraitée et marraine qui s'était engagée dans l'administration de l'association TANAT. Nous la remercions pour son action si efficace et agréable.

- Les 20 PC donnés en 2011 par la société Evernex pour équiper le primaire étant arrivés en fin de vie, Evernex a de nouveau, généreusement offert 20 PC qui arriveront bientôt à Abalak et permettront de reprendre les cours d'initiation à l'informatique au Primaire.

- L'insécurité persiste autour d'Abalak à travers des attaques à domicile, le braquage et les vols à mains armées. La police nigérienne mène des enquêtes qui aboutissent au démantèlement des réseaux de malfaiteurs.

La dernière attaque qui s'est passée entre Abalak et Tahoua, a ciblé Antaka le Maire de la commune urbaine d'Abalak. Heureusement grâce au professionnalisme de son chauffeur, le Maire a pu échapper de justesse aux balles tirées par les assaillants. Le maire et son chauffeur se sont réfugiés à Taritarkan (village situé à 50 Km d'Abalak) jusqu'à l'arrivée des FDS (Forces de Sécurité) qui les ont escortés jusqu'à Abalak.

Ghissa Hamed Alyakib
Censeur du secondaire



ONODEP
BP 71 Tahoua
NIGER
Tel : 00 227 96 28 50 73
Email : billou1985a@gmail.com

Association TANAT
Le Glodet
1371 Route départementale 164
38610 Venon
FRANCE
Tel : 04 76 89 66 98
Email: association.tanat@gmail.com
Site: www.associationtanat.fr

Abalak, cette entité administrative, située à 135 km du chef-lieu de la région est un important carrefour commercial mais aussi culturel. La ville d'Abalak doit son nom à un puits : « Abalagh-lâgh » en tamasheq, vocable targui signifie littéralement dans la langue de Molière « qui coule beaucoup ». Ce fut un tunnel intarissable qui donnait abondamment de l'eau au moment où cette denrée indispensable était rare.

Les premiers habitants créèrent et s'installaient à « Amenokal », quartier où résidaient dorénavant les différents chefs de groupement qui prenaient le titre de Amenokal. Le premier chef du groupement fut Hamed Elmomin.

Du jour au lendemain Abalak devint une ville cosmopolite où cohabitaient non seulement toutes les ethnies du Niger mais aussi des immigrants de plusieurs pays africains.

Abalak est aujourd'hui une commune urbaine et aussi chef-lieu de la Préfecture du même nom.

Dans cette cité, tous les jours particulièrement le Mercredi et le Jeudi, d'intenses activités économiques animaient les lieux. Cette cohabitation et toutes ces activités intéressantes florissantes sont dues à l'hospitalité, à la solidarité et à la sagesse légendaires de la population autochtone de Abalak, incarnées par les différents chefs de groupement dont l'actuel, Ahmoudou Mohamed. C'est un chef ouvert, accueillant, généreux et respectueux de ses valeurs et de celles d'autrui.

Mais cette prospérité sociale et économique est souvent ébranlée par des attaques des bandits armés qui dépouillent les paisibles commerçants de leurs biens et parfois même de leur vie. Avec la complicité de la population, et grâce aux moyens qu'elles possèdent et à leur abnégation, les forces de défense et de sécurité arrivent vaillamment à mettre des fois en déroute les malfrats.

Moussa Samaila, Provisseur du secondaire

Tagelmoust: le turban des Touaregs

Le port du turban intervient chez les Touaregs après la puberté, quand le jeune homme est jugé apte à tenir son rang d'adulte.

Dès lors, un homme ne quittera ce vêtement que dans des circonstances où ni son honneur, ni sa vie ne peuvent être menacés, c'est-à-dire uniquement dans sa famille proche, avec son épouse ou des amis intimes.

Le turban, appelé «tagelmoust», était autrefois constitué de fines bandelettes imprégnées d'indigo et cousues entre elles. Aujourd'hui des cotonnades de couleur blanche, bleue ou noire se substituent aux pièces d'indigo dont le coût est élevé. Le turban peut avoir entre deux mètres cinquante et quinze mètres de long, selon les moyens de la personne.

La partie supérieure qui couvre le front, les tempes, les oreilles, les sourcils et les yeux, est appelée «amawal», c'est-à-dire le «gardien» ou le «protecteur». On considère qu'elle protège l'honneur personnel de l'individu.

«Temedert», la «retenue», correspond au bas du turban qui selon les circonstances recouvre le nez, la bouche, les joues et le menton. Temedert signifie «ce qui retient, ce qui oblige à la mesure et à la réserve». Cette barrière canalise l'honneur collectif que tout individu tient de son rang, de sa famille de son clan, de sa confédération.

Enfin, «tabezt», la «poignée», est le nom attribué à la partie arrière du turban qui, lorsqu'on la tire, sert à resserrer la «retenue».

La signification des signes gestuels associés au turban renvoie au code de l'honneur guer-

rier.

Si l'honneur est menacé par une attitude ou des propos contraires à la bienséance, la première réaction sera de ramener immédiatement la «retenue» vers le haut, au-dessus des narines et de la pointe du nez. «isemeder», c'est-à-dire «il met la retenue», expression désignant toutes les gradations de la remontée du voile jusqu'à sa position finale sur la racine du nez. Ce geste signale la réserve et la distance que le sujet établit par rapport à ces débordements dont il est le spectateur et auxquels lui-même refuse de participer. De même, l'arrivée d'un pair, c'est-à-dire d'un rival d'honneur qui engage à démontrer et mettre en scène sa propre noblesse, provoque un réflexe identique. Enfin en présence des femmes, qui jugent et récompensent l'honneur guerrier, remonter la «retenue» est une exigence incontournable.

Au cours des ces dernières années, de nouvelles manières de porter le turban ont fleuri. Le voilement des fellaga, c'est-à-dire des «révoltés» implique une démarcation avec les valeurs de la société et ses contrats moraux. L'étoffe est enroulée anarchiquement autour du front et couvre également le bas du visage, mais sans respecter la structure traditionnelle.

Le turban peut aujourd'hui être porté également autour du cou dans une situation détentue par des jeunes gens qui se sentent libres de leurs manières.

D'après Hélène Claudot-Hawad

L'école TANAT

Devant l'état du système éducatif de la région d'Abalak au Niger, des habitants se sont réunis en 2008, au sein de l'association ONODEP présidée par le Maire Billou Mohamed Mactar, pour créer et gérer une école de la maternelle à la terminale, avec l'accompagnement de l'association française TANAT.

Le projet éducatif de l'école Tanat est :

- Accueillir des garçons et des filles sans distinction de milieu social, culturel ou religieux.
- Donner aux jeunes qui lui sont confiés en plus d'une instruction scolaire solide, une formation humaine pour les préparer à une vie d'hommes et de femmes responsables.
- Entretenir un climat familial qui permet aux jeunes de se sentir aimés, reconnus, soutenus et écoutés.